

# 8th March, Woman's Day 2025

“ Peut-être que le seul prérequis, c'est d'être curieux. Si vous êtes intéressée et que vous en avez envie, allez-y! ”



Caroline Jonas

1. Quel a été votre parcours pour arriver à votre poste actuel ?

J'ai étudié la physique à l'ULB en bachelier et puis en master avec une spécialisation en physique théorique des hautes énergies. Je suis ensuite partie 4 ans en Allemagne, à Potsdam, pour réaliser un doctorat dans le domaine de la cosmologie théorique. Après une année de post-doctorat à la KU Leuven dans ce même domaine, j'ai souhaité changer de sujet de recherche pour m'intéresser à des questions plus concrètes en lien avec la science du changement climatique, qui constitue une grande préoccupation pour moi. Je suis maintenant en post-doctorat à l'IASB dans le groupe d'Observation Infrarouge.

2. Quel projet de recherche actuel vous passionne le plus et pourquoi ?

Mon projet de recherche actuel concerne l'étude de la quantité d'ozone présente dans l'atmosphère, particulièrement dans la région Arctique. C'est un sujet de recherche passionnant car il y a beaucoup d'enjeux reliés d'une part à la résorp-

tion du fameux trou dans la couche d'ozone, et d'autre part à la pollution de l'air et au réchauffement par effet de serre, car l'ozone à basse altitude est à la fois un polluant nocif pour notre santé et un gaz à effet de serre!

3. Quels ont été les principaux défis que vous avez rencontrés en tant que femme de science?

Comme partout dans la société, les milieux scientifiques sont imprégnés de sexisme. Encore de nos jours, il y a très peu de femmes qui étudient et travaillent dans les domaines des STEMM (Sciences, technologies, ingénierie, mathématiques et médecine). Je l'ai particulièrement ressenti pendant mes études et mon doctorat, où le pourcentage de femmes dépassait rarement les 10%. Cette sous-représentation induit un sentiment d'isolement, des conditions de travail moins saines et aussi souvent une plus grande charge administrative pour les femmes (de nombreux comités, conseils administratifs,... requièrent au moins la mixité et imposent ainsi une charge de travail bénévole plus importante aux quelques femmes présentes).

4. Au fil du temps, quelle évolution de la place des femmes dans les sciences avez-vous constaté ?

Durant mes dix ans de présence dans les milieux scientifiques belges et allemands, j'ai remarqué une attention croissante portée à la place des femmes et la mise en place de nombreuses initiatives bénévoles pour mieux les visibiliser (Soapbox Science, International Day of Women in Science, Be-Wise...) J'ai pu assister à plusieurs conférences dédiées spécifiquement au problème du manque de femmes dans les domaines où je travaillais. J'espère que les mentalités changent petit-à-petit, et que les efforts actuels pour visibiliser et encourager les femmes en science mèneront effectivement à une augmentation du pourcentage de femmes sur le long terme. Malheureusement, les écarts sont toujours présents et s'aggravent au cours de la carrière scientifique.

# 8th March, Woman's Day 2025

“ Peut-être que le seul prérequis, c'est d'être curieux. Si vous êtes intéressée et que vous en avez envie, allez-y! ”



Caroline Jonas

5. Quelles mesures pensez-vous que les institutions scientifiques ou politiques devraient prendre pour améliorer la diversité et l'inclusion ?

Je pense que c'est une bataille à mener à deux niveaux: d'une part il faut renforcer la visibilité des femmes scientifiques, particulièrement auprès des enfants dès le plus jeune âge, mais aussi de manière générale dans la société, pour que les stéréotypes genrés liés à la science ne découragent pas les jeunes femmes à se lancer dans des études scientifiques. Pour ce faire, les institutions scientifiques et politiques doivent promouvoir les chercheuses dans les écoles, soutenir financièrement et matériellement les initiatives existantes qui visibilisent les femmes en science et inciter la création de nouvelles. Tout cela s'applique également aux autres groupes victime de discriminations comme le racisme, le validisme (discrimination envers les personnes handicapées) ou encore la LGBT-phobie. D'autre part, il faut permettre à la carrière scientifique d'être plus flexible et plus adaptée.

Dans le domaine académique, il y a actuellement une quasi-impossibilité à obtenir un poste de recherche permanent sans avoir passé plusieurs voire des dizaines d'années à l'étranger, ce qui constitue un très grand frein pour les personnes moins privilégiées ou en charge d'une famille par exemple. On observe de ce fait une disparition brutale des femmes en science après l'étape du doctorat. Les institutions politiques et scientifiques ont un grand rôle à jouer dans l'organisation et le financement de la science et doivent initier une remise en cause du système actuel et lancer la discussion sur la nécessité de quotas, la mobilité des chercheurs et la définition de l'excellence scientifique.

6. Quel est le message que vous voudriez transmettre aux jeunes femmes qui hésitent à s'engager dans une carrière scientifique ?

Il n'y a pas une seule manière de faire de la science ou d'être une scientifique. Peut-être que le seul prérequis, c'est d'être curieux. Donc si vous êtes intéressée et que vous en avez envie, allez-y! Et n'hésitez pas à contacter des femmes scientifiques du domaine qui vous intéresse pour discuter avec elles de leur expérience ou recevoir des conseils, il y a de fortes chances qu'elles soient ravies de vous répondre!